

HOMENAGEM A VICTOR HUGO

A BELLEZA

..... Tout l'A B C
Des femmes, c'est avoir des bras blancs, d'être belles,
De courber d'un regard les fronts les plus rebelles,
De savoir avec rien, des bouquets, des chiffons,
Un sourire, éblouir les cœurs les plus profonds,
D'être à côté de l'homme ingrat, triste et morose,
Douce plus que l'azur, roses plus que les roses.

(*L'art d'être grand père*, vi, v.)

Dieu prit sa plus molle argile,
Et son plus pur kaolin,
Et fit un bijou fragile.
Mysterieux et câlin.

Il fit le doigt de la femme,
Chef-d'œuvre auguste et charnant,
Ce doigt fait pour toucher l'âme
Et montrer le firmament.

Il mit dans ce doigt le reste
De la lueur qu'il venait
D'employer au front céleste
De l'heure où l'aurore naît.

Il y mit l'ombre du voile,
Le tremblement du berceau,
Quelque chose de l'étoile,
Quelque chose de l'oiseau.

(*Chansons des rues et des bois*, vi, 1.)

A CARIDADE

L'ardente charité, que le pauvre idolâtre!
Mère de ceux pour qui la fortune est marâtre,
Qui relève et soutient ceux qu'on foule en passant.

(*Feuilles d'automne* xxxii.)

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,
Parce qu'on les hait;
Et que rien n'exauce et que tout châtie
Leur morne souhait.

Parce qu'elles sont maudites, chétives,
Noirs êtres rampants,
Parce qu'elles sont les tristes captives
De leur guêt-apens;

Parce qu'elles sont l'ombre des abîmes,
Parce qu'on les fuit,
Parce qu'elles sont toutes deux victimes
De la sombre nuit.

(*Contemplations* 1, xxvii.)

AS ALMAS

Mon âme est une sœur pour ces ombres si belles.
La vie et le tombeau pour nous n'ont plus de loi.
Tantôt j'aide leurs pas, tantôt je prends leurs ailes
Vision ineffable où je suis mort comme elles,
Elles, vivantes comme moi.

(*Orientales*, xxxiii.)

VICTOR HUGO

A *Estação* não pôde deixar de vir prestar a sua homenagem á memoria deste grande poeta do seculo. Victor Hugo não pertence á França, mas á Humanidade, não a uma lingua, mas a todas; e onde quer que haja homens capazes de sentir a poesia, deve celebrar-se a gloria que tão vasto espirito deixou no mundo.

Posto que folha especial de modas, a *Estação* não se sente fóra dessa regra universal. Ao lado da moda, que passa, põe a gloria que é eterna, e as leitoras brasileiras saberão distingui-las.

Entretanto, para não sairmos do circulo dos sentimentos e das preocupações naturaes ás nossas leitoras, não olhamos para o politico nem para o philosopho que morreu com Victor Hugo. Essas fiquem para outras revistas e jornaes, em que cabe todo o homem. Tomaremos delle a parte que mais especialmente pôde fallar á mulher.

Melhor do que nós fallará o proprio poeta nos trechos que pacientemente colligimos de suas obras poeticas, e que aqui apresentamos ás nossas leitoras. Vereis ahí o que elle disse do amor, da maternidade, da piedade, das mulheres, das crianças, das flores, de tudo o que pôde fallar aos sentimentos brandos e piedosos.

E comquanto a piedade não tenha uma egreja especial, mas seja a egreja de todos os tempos, ousamos dizer que Victor Hugo falla especialmente aos sentimentos christãos, tão christão é elle, não só no amor que vota á pessoa de Jesus, como especialmente na tendencia do seu espirito, na corda evangelica que, a despeito dos tempos, costuma vibrar-lhe no coração.

Deixemos, portanto, o politico e o revolucionario. Legitimista, orleanista, republicano, Victor Hugo percorreu a escala das opiniões politicas da sociedade franceza desde Carlos X até a presente republica. Exilado em 1851, viu surgir o imperio em 1852, e deixou-se estar fóra da patria durante todo o governo de Napoleão III; é a historia de hontem. Discursos, cartas, pamphletos, escreveu muita pagina durante esse periodo, muita apostrophe ardente, clamor pela liberdade e pela justiça, pela gloria e pela humanidade. *Napoléon le petit* é um livro flammejante; os *Chatiments* é outro; mas nem um nem outro cabem aqui.

Vede, porém, os seus romances, e no meio de tanta cousa, grave e até epica, achareis, leitoras, muitas das mais meigas paginas deste tempo, e não poucas das figuras mais indeleveis da imaginação moderna. Fantina, Cosette, Deruchette, estão na memoria de todos, e principalmente na vossa. São a graça e a honra da alma feminina. D. Sol é admiravel; e a mesma Lucrecia, não obstante o passado que elle lhe pôe, eleva-se em toda a belleza moral pela vibração do sentimento materno. Percorrei os dramas e os romances do poeta; lá achareis sempre, de qualquer modo, a intenção de elevar a mulher, de lhe dar o papel que cabe á companheira do homem.

AS CRIANÇAS

N'importe; je m'assieds, et je ne sais pourquoi
Tous les petits enfants viennent autour de moi.
Dès que je suis assis, les voilà tous que viennent.
C'est qu'ils savaient que j'ai leurs goûts; ils se souviennent
Que j'aime comme eux l'air, les fleurs, les papillons
Et les bêtes qui vont courir dans les sillons.

(*L'art d'être grand père*, 1, vi.)

Je regarde une petite fille.
Je ne la connais pas; mais cela chante et brille:
C'est du rire, du ciel, du jour, de la beauté,
Et je ne puis passer froidement à coté.

(*L'art d'être grand père*, xv, vii.)

Dieu nous les offre en sa largesse;
Ils viennent; Dieu nous en fait don;
Dans leur rire il met sa sagesse
Et dans leur baiser son pardon.

(*L'art d'être grand père*, xv, v.)

J'aime un groupe d'enfants qui rit et qui s'assemble;
J'ai remarqué qu'ils sont presque tous blonds: il semble
Qu'un doux soleil levant leur dore les cheveux.

(*L'art d'être grand père* x, 1.)

Voir la Jeanne de Jeanne! oh! ce serait mon rêve!
Il est dans l'ombre sainte un ciel vierge où se leve
Pour on ne sait quels yeux on ne sait quel soleil.
Les âmes à venir sont là.

(*L'art d'être grand père* xv, viii.)

Au fond une alcôve se creuse.
Personne. On n'entre ni ne sort.
Reveillence mysterieuse!
L'aube regarde: un enfant dort!

Le regard de l'aube la couvre;
Rien n'est auguste et triomphant
Comme cet œil de Dieu qui s'ouvre
Sur les yeux fermés de l'enfant.

(*Chansons des rues et de bois*, ii, ii.)

OS POBRES

Dans vos fêtes d'hiver, riches, heureux du monde,
Quand le bal tournoyant de ses feux vous inonde,
Quand partout à l'entour de vos pas vous voyez
Briller et rayonner cristaux, miroirs, balustres,
Candélabres ardents, cercle étoilé des lustres,
Et la danse, et la joie au front des conviés;

Tandis qu'un timbre d'or sonnait dans vos demeures
Vous change en joyeux chant la voix grave des heures
Oh! songez-vous parfois que, de faim dévoré,
Peut-être un indigent dans les carrefours sombres
S'arrête, et voit danser vos lumineuses ombres
Aux vitres du salon doré?

(*Feuilles d'automne*, xxxii.)



VICTOR Hugo



HOMENAGEM A VICTOR HUGO

O AMOR

Si jamais vous n'avez senti que d'une femme
Le regard dans votre âme allumait une autre âme,
Que vous étiez charmé, qu'un ciel s'était ouvert,
Et que pour cette enfant, qui de vos pleurs se joue,
Il vous serait bien doux d'expirer sur la roue...
Vous n'avez point aimé, vous n'avez point souffert!

(Feuilles d'automne, xxiii.)

C'est Dieu qui mit l'amour au bout de toute chose,
L'amour en qui tout vit, l'amour sur qui tout pose!
C'est Dieu qui fait la nuit plus belle que le jour...
C'est Dieu qui sur ton corps, ma jeune souveraine,
A versé la beauté comme une coupe pleine,
Et dans mon cœur l'amour.

Laisse-toi donc aimer! — Oh! l'amour, c'est la vie.
C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie
Quant on voit sa jeunesse au couchant décliner.
Sans lui rien n'est complet, sans lui rien ne rayonne.
La beauté c'est le front, l'amour c'est la couronne:
Laisse-toi couronner!

(Chants du Crépuscule, xx.)

S'il est un rêve d'amour
Parfumé de rose,
Où l'on trouve chaque jour
Quelque douce chose,
Un rêve que Dieu bénit,
Où l'âme à l'âme s'unit,
Oh! j'en veux faire le nid
Où ton cœur se pose!

(Chants du Crépuscule, xvii.)

Une aurore n'est pas faite pour rester seule.

(L'art d'être grand père, xv, viii.)

Il resterait peu de choses
A l'homme, qui vit un jour,
Si Dieu nous ôtait les roses,
Si Dieu nous ôtait l'amour!

(Contemplation, ii, xviii.)

Voyant la nuit si pure, et vous voyant si belle,
J'ai dit aux astres d'or: « Venez le ciel sur elle!... »
Et j'ai dit à vos yeux: « Versez l'amour sur nous! ».

(Contemplations, ii, v.)

Aux premières amours,
Frais papillons dont l'aile, en fuyant rajeunie,
Sous le doigt qui la fixe est si vite ternie,
Essaim doré qui n'a qu'un jour dans tous nos jours.

(Orientales, xli.)

O printemps! quand on songe à toutes les missives
Qui des amants rêveurs vont aux belles pensives,
A ces cœurs confiés au papier, à ce tas
De lettres que le feutre écrit au tafetas,
Aux messages d'amour, d'ivresse et de délire
Qu'on reçoit en avril et qu'en mai l'on déchire
On croit voir s'envoler, au gré du vent joyeux,
Dans les prés, dans les bois, sur les eaux, dans les cieus,
Et rôder en tours lieux, cherchant partout une âme,
Et courir à la fleur en sortant de la femme,
Les petits morceaux blancs, chassés en tourbillons,
De tous les billets doux, devenus papillons.

(Contemplations, i, xii.)

A POESIA

Car l'âme du poète, âme d'ombre et d'amour,
Est une fleur des nuits qui s'ouvre après le jour.
Et s'épanouit aux étoiles.

(Feuilles d'automne, xxxvi.)

Agora percorrei os versos. Desde os primeiros
livros até os últimos, desde as *Odes et Ballades*
até à *Art d'être grand-père*, em alguma pagina
ha de haver a nota feminina e a nota pueril, o
amor da mulher e o riso da criança.

Victor Hugo traz ao espirito uma ideia de gigante, de descommunal, de colosso, bradando ao seculo como uma especie de Adamastor; e essa idea é verdadeira, contanto que não seja exclusiva. Mas o colosso tinha azas de archanjo. Adamastor conhecia as attitudes de nymphas, e a mesma voz que podia dominar o som alto das aguas sabia a nota do coração. Possuía a grandeza e o mimo, o arrebatamento e a serenidade, a gravidade e a travessura. E isto, e a immensa variedade do talento, a vasta escala percorrida pela inspiração do poeta, é que faz delle um homem unico na litteratura franceza.

E' certo que, nos tons graciosos ou feminis do poeta, sente-se sempre o homem forte. Victor Hugo não é um sentimental. Não achareis alli a sensibilidade morbida de um Lamartine. Vê-se que ha nelle o varão forte e sadio, crente nas cousas e na humanidade. Moço ou velho, é assim. Fallando de amores, ou acariciando os netos, esta é a sensação que deixa ao leitor, e que o caracteriza bem.

Fallámos nos netos. Estes ficaram celebrados em todo o mundo, graças aos versos immortaes que elle lhes consagrou. Victor Hugo era o homem da familia. Custa crer que a mesma lingua que achou as imprecações dos *Châtiments*, conhecesse as notas domesticas do amor; a verdade é que as conhecia profundamente, e que deixou dellas uma symphonia que durará tanto quanto a lingua franceza.

Os versos delle, cantando a morte da filha, a saudade, e tudo o que a fazia lembrar, são dos mais cheios de sentimento — que se podem ler em qualquer lingua. Foi em Villequier que se deu a morte cruel da moça; dahi uma das mais bellas peças das *Contemplações*, aquella em que o poeta, já abrandada a dôr, volta a pensar nella com uma melancolia e ternura que commovem a todos os paes e mães.

Os netos eram a consolação da velhice do poeta. George e Jeanne figuram em mais de uma pagina do mestre, principalmente a segunda que elle gostava de ver brincando ou dormindo, entre as flores do jardim, ou debaixo do ceu azul e estrelado. Chegara a pensar em mais que nella. Chegara a pensar em ver algum dia uma bisneta, uma filha dessa menina, *la Jeanne de Jeanne*, como se a immensa ternura do poeta precisasse de prolongar-se em outras vidas. *Voir la Jeanne de Jeanne!* eis ahí um suspiro de ancião, um sentimento de Abrahão redivivo na posteridade, que se não contenta de amar a creaturinha presente, que não a quer ver perpetuamente mimosa e tenra, creança adoravel e travessa, mas já esposa e mãe, para amar na filha a ella mesma, e em ambas os paes que se foram.

Não chegou a vel-a. Jeanne não lhe deu outra Jeanne. Mas quando esta vier, a mãe lhe contará aquillo que ninguem lhe poderá contar, por mais que este poeta falle ao universo a lingugem do universo; contar-lhe-ha que no poeta extinto e glorificado palpitava um coração de ouro, meigo como os mais meigos, que chorou os filhos e amou os netos, que soube de que raios do ceu se formam os sorrisos das creanças, e de que dores intimas e profundas se compõem as lagrymas dos paes. Ella lhe contará aquillo que nenhum de nós sabe, a vida interior do poeta, as creancices domesticas do ancião, o amor abundante e vigilante do homem que a viu nascer, e que ella viu morrer.

Estamos certos que as leitoras da *Estação* hão de agradecer-nos a escolha que fizemos, e lhe damos nesta folha especial. Não é todo o poeta, é uma parte delle, como dissemos, e dessa parte é apenas a amostra, um millesimo. As que o tiverem lido todo gostarão de o reler agora e saborear a harmonia do verso e a belleza do pensamento. As que por ventura não o conhecerem ainda, ou vagamente e mal, terão aqui uma bôa sensação.

A MUSICA

Chantez! chantez! jeune inspirée!
La femme qui chante est sacrée
Même aux jaloux, même aux pervers!
La femme qui chante est bénie!
Sa beauté defend son génie.
Les beaux yeux sauvent les beaux vers.

(Chants du Crépuscule, xxvi.)

O PUDOR

Vous ne l'entendez pas, vous l'ignorez, madame,
Car la chaste pudeur enveloppe votre âme
De ses voiles jaloux;
Et l'ange que le ciel commit à votre garde
N'a jamais à rougir quand, rêveur, il regarde
Ce qui se passe en vous.

(Feuilles d'automne, xxiv.)

O TEMPO

Oh! ne vous hâtez point de mûrir vos pensées!
Jouissez du matin, jouissez du printemps!
Vos heures sont des fleurs l'une à l'autre enlacées;
Ne les effeuillez pas plus vite que le temps!

(Odes et ballades, v, xvii.)

Tous ces jours passeront; ils passeront en foule
Sur la face des mers, sur la face des monts,
Sur les fleuves d'argent, sur les forêts où roule
Comme un hymne confus des morts que nous aimons.

(Feuilles d'automne, xxxv.)

A NATUREZA

La nature, la mer, le ciel bleu, les étoiles,
Tous ces vents pour qui l'âme à toujours quelques voiles.

(Chants du Crépuscule, xiii.)

AS FLORES

— Reste dans la ville où nous sommes,
Car les champs ne sont pas meilleurs.
— J'ai des ennemis chez les hommes,
Je n'en ai pas parmi les fleurs.

(Chansons des rues et des bois, ii, iii.)

Oui, je suis le rêveur, je suis le camarade
Des petites fleurs d'or du mur qui se dégrade,
Et l'interlocuteur des arbres et du vent.
Tout cela me connaît, voyez-vous. J'ai souvent,
En mai, quand de parfums les branches sont gonflées,
Des conversations avec les giroflées;
Je reçois les conseils du lierre et du bluet,
L'être mystérieux que vous croyez muet,
Sur moi se penche, et vient avec ma plume écrire.

(Contemplations, i, xxvii.)

AS AVES

J'avance largement ma face sur les nids,
Et le petit oiseau, mère inquiète et sainte,
N'a pas plus peur de moi que nous n'aurions de crainte,
Nous, si l'œil du bon Dieu regardait dans nos trous.

(Contemplations, i, xxvii.)

Comme le matin rit sur les roses en pleurs!
Oh! les charmants petits amoureux qu'ont les fleurs!
Ce n'est dans les jasmens, ce n'est dans les pervenches
Qu'un éblouissement de folles ailes blanches
Qui vont, viennent, s'en vont, reviennent, se fermant,
Se rouvrant, dans un vaste et doux frémissement.
O Printemps!

(Contemplations, i, xli.)

LITTERATURA

CASA VELHA

III

(Continuação)

Quiz retel-a, mas a palavra não alcançou nada, e eu não podia pegar-lhe nas mãos. Deixei-a ir, e voltei ás minhas notas. Ellas é que não voltaram a mim, por mais que tentasse buscal-as e transcrevel-as.

Lalau ainda toronou á sala, dahi a tres ou quatro minutos, para reiterar o ultimo pedido; prometti-lhe tudo o que quiz. Depois, fitando-me bem, accrescentou que eu era padre, e não podia rir della nem faltar á minha palavra.

— Rir? disse eu em tom de censura.

— Não se zangue commigo, accudiu sorrindo; digo isto por que sou muito medrosa e desconfiada.

E, rapida, como um passarinho, deixou-me outra vez só. Desta vez não tornei ás notas; fiquei pas-

seando na longa sala, costeando as estantes, detendo-me para mirar os livros, mas realmente pensando em Lalau. A sympathia que me arrastava para ella complicava-se agora de veneração, deante daquella explosão de sensibilidade, que estava longe de esperar da parte de uma creatura tão travessa e pueril. Achei nessa saudade da mãe, tão viva, após longos annos, um documento de grande valor moral, pois a affeição que ali lhe mostravam, e o proprio contacto da opulencia podiam naturalmente tel-a amortecido ou substituido. Nada disso: Lalau daria tudo para viver ao pé da mãe. Tudo? Pensei tambem no silencio que me recommendou, medrosa de que a achassem ingrata, e este rasgo não me pareceu menos valioso que o outro: era claro que ella comprehendia as induções possiveis de uma dor que persiste, a despeito dos carinhos com que cuidavam tel-a eliminado, e queria poupar aos seus bemfeitores o amargor de crer que empregavam o mal beneficio.

Pouco depois chegou o Felix. Veiu fallar-me, disse-me que tinha uma boa noticia, que ia mudar de roupa e voltava. Vinte minutos depois estava outra vez commigo, e confiava-me o plano de fazer-se eleger deputado.

— Até agora não tinha resolvido nada, mas acho que devo fazel-o. Sigo a carreira de papae. Que lhe parece, Reverendissimo?

— Parece-me bem. Todas as carreiras são boas, excepto a do peccado. Tambem eu algum tempo, andei com fumaças de entrar na camara; mas não tinha recursos nem alianças politicas; desisti do emprego. E assim foi bom. Sou antes especulativo que activo; gosto de escrever politica, não de fazer politica. Cada qual como Deus o fez. O senhor se sair a seu pae, é que hade ser activo, e bem activo. A cousa é para breve?

Não me respondeu nada; tinha os olhos fóra dalli. Mas logo depois, advertido pelo silencio:

CASA FREQUENTADA
Pela Aristocracia

FRANCEZA e BRASILEIRA

ESPARTILHOS

Mesdames

DE VERTUS IRMÃS

Privilegiadas

12, Rue Auber

PARIS

O nome de Mesdames de Vertus é universalmente conhecido graças aos seus maravilhosos Espartilhos de um corte sempre perfeito e de extrema elegancia.

Esta Casa, a Primeira de Paris, é patrocinada pelas Senhoras da alta sociedade da Europa e da America.

Basta enviar medidas exactas as Sras de VERTUS para receber desta celebre Casa um ESPARTILHO de um perfeito corte e mão d'obra.

DESCONFIAR DAS CONTRAFACÇÕES

Em Casa de todos os
Perfumistas
e
Cabelleireiros
de
França
e do
extrangeiro

VELOUTINE

PÓ DE FLOR DE ARROZ especial
PREPARADO COM BISMUTHO POR

CH. FAY
Perfumista
9, Rue de la Paix, 9
PARIS

DIGESTÕES ARTIFICIAES
VINHO Bi Digestivo DE CHASSAING
com Pepsina e Diastase
AGENTES NATURAES e INDISPENSAVEIS da DIGESTÃO
20 ANOS DE SUCESSO
CONTRA AS
DIGESTÕES DIFFICEIS ou INCOMPLETAS,
DÓRES DE ESTOMAGO, DISPEPSIAS,
GASTRALGIAS, PERDA do APPETITE e das FORÇAS,
EMMAGRETIMENTO, CONSUMPÇÃO,
CONVALESCENÇAS LENTAS, VOMITOS, etc., etc.
PARIS - 6, Avenue Victoria, 6 - PARIS
ACHA-SE NAS AS PRINCIPAES PHARMACIAS

MOLESTIAS NERVOSAS
APPROVAÇÃO da ACADEMIA de MEDICINA de FRANÇA
XAROPE de FALIÈRES
de Bromureto de Potassio absolutamente puro
Constituido no estado inalteravel e verdadeiramente puro, este preparado é o medicamento que produz o maior numero de curas e melhoras persistentes, em todos os casos em que o Bromureto de Potassio ordinario, tantas vezes inefficaz, é receitado pelo medico.
PARIS - 6, Avenue Victoria, 6 - PARIS
ENCONTRA-SE NAS PRINCIPAES PHARMACIAS

Alimentação Racional
das CRIANÇAS - MÃES - AMAS de LEITE e CONVALESCENTES
PHOSPHATINA FALIÈRES
(Alimento Completo)
GRAVIDEZ - AMAMENTAÇÃO - ABLACTAÇÃO
MOLESTIAS da INFANCIA
PARIS - 6, Avenue Victoria, 6 - PARIS
ENCONTRA-SE NAS PRINCIPAES PHARMACIAS

Semolina

NOVO ALIMENTO RECONSTITUINTE

Composto do Mosteiro
PELOS DE
RR.PP. Trapeiros DE
Mencão Honrosa na EXPOSIÇÃO Universal Inter nacional
PARIS 1878



do Mosteiro DE
Port-du-Salut
Deposito Geral:
PARIS
R. des Lions-St-Paul
N° 2

Os principios reconstituintes da Semolina são obtidos ao mesmo tempo pela porção cortical dos melhores cereaes, e dos saes naturaes do leite de vacca não tendo soffrido alteração alguma.

Creou-se aparelhos especiaes muito aperfeicoados, tanto para evaporar o soro do leite e mistural-o com a farinha, como tambem para dar a esta mistura a forma de grantos que a torna mais facil de ser empregada.

Este excellente producto é receitado pelas sumidades medicas ás pessoas fracas, aos Convallescentes, ás Crianças, ás Amas de leite, ás pessoas que tem o estomago caçado, o Peito debilitado e a todas aquellas de constituições delicadas, com a certeza de dar-ehes um remedio efficaaz.

Perfumaria
FAVONIO dos BOSQUES
Dedicada ao Brasil
POR
ED. PINAUD
Perfumista

Sabonete de FAVONIO dos BOSQUES
Essencia de FAVONIO dos BOSQUES
Pó de Arroz de FAVONIO dos BOSQUES
Brilhantina de FAVONIO dos BOSQUES
Agua de Toucador de FAVONIO dos BOSQUES
Oleo para os Cabellos de FAVONIO dos BOSQUES
Vinagre de Toucador de FAVONIO dos BOSQUES

37, Boulevard de Strasbourg, PARIS

EXPOSITION UNIV^{lle} 1878
Medaille d'Or Croix de Chevalier
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

AGUA DIVINA
E. COUDRAY
DITA AGUA DE SAUDE
Preconisada para o Toucador, como conservando constantemente as Côres da mocidade, e preservando da Peste e do Cholera morbus.

Artigos Recommendados:
PERFUMARIA de LACTEINA
Recommendada pelas Celebridades Medicas.
GOTAS CONCENTRADAS, para o Lenço.
OLEOCOME, para a Belleza dos Cabellos.

ESTES ARTIGOS ACHAM-SE NA FABRICA
PARIS 13, rue d'Enghien, 13 PARIS
Depositos em todas as Perfumarias, Pharmacias e Cabelleireiros da America.

— O que? Ah! não é para já; estou arranjando as cousas. Estive com alguns amigos de papae, e parece que ha furo. Como sabe ha muitos desgostos contra o Regente... Se o Imperador já tivesse a idade de constituição é que era bom; ia-se embora o Regente e o resto... Pois é verdade, creio que sim... Entretanto, nunca tinha pensado nisto seriamente; mas as cousas são assim mesmo... Que acha?

— Acho que faz bem.

— Em todo o caso, peço-lhe segredo; não diga nada a mamãe.

— Crê que ella se opponha?

— Não; mas... pode ser que não se alcance nada, e para lhe não dar uma esperança que póde fallar... E' só isto.

Era plausível a explicação; prometti-lhe não dizer nada. Creio que fallamos ainda de politica, e da

politica dos ultimos dez annos, que não era pouca nem placida. Felix não tinha certamente um plano de ideias, e apreciava as originaes; atravez das palavras delle, apalpava eu as formulas e os juizos do circulo ou das pessoas com quem elle lidava para o fim de encetar a carreira. Agora, a particularidade delle era ter a clareza e rectidão de espirito precisas para só recolher do que ouvia a parte sã e justa, ou, pelo menos, a porção moderada. Nunca andaria nos extremos, qualquer que fosse o seu partido.

— Trabalhou muito hoje? perguntou-me elle quando nos preparavamos para jantar.

— Pouco; tive uma visita.

— Mamãe?

— Não; outra pessoa, Lalau, não é assim que lhe chamam? Esteve aqui uma meia hora. Podia

estar tres ou quatro horas que eu não dava por isso. Muito engraçada!

— Mamãe gosta muito della, disse elle.

— Todos devem gostar della; não é só engraçada, é boa, tem muito bom coração. Digo-lhe que puz de lado o Imperador, os Andradas, o Sete de Abril, puz tudo de lado só para ouvil-la fallar. Tem cousas de creança, mas não é creança.

(Continúa).

MACHADO DE ASSIS.

VARIEDADE

O ESPELHO E O ESPARTILHO

I

Vae ao baile: parou diante do espelho. A luz espalhada sobre o vidro faisca em volta da moldura setinosa,



DANSAS NA CORTE DE FREDERICO O GRANDE

e representa no centro da illuminura uma santa de Murillo: é a sua irmã gêmea.

Aquelle espelho sabe de todos os seus ademanos, de todos os seus galanteios; chega até a imitar os seus risos de mocidade em flor. Tem lhe ensinado desdens de salão, e olhares faceiros; corrige a sua *toilette*, e requinta de elegancia os seus modelos.

Ella meneia o corpo; mede a cintura no anel das mãos, quasi encontrando os pollegares e os indices, em rosado parenthesis. Com miudos e estudados passos releva e requebros ligeiros os acanthos do tronco, dobrados e macios n'uma voluta corinthia; ergue os braços adejantes, e, com a ostentação da garça, mira o busto que sobe feito o calix da magnolia, quasi a transbordar ondas de ouro.

Offega: o espartilho, o cilício da formosura, a martyrisa nas garras, embebe-se nas carnes flexiveis, abraça, suffoca, suspende e arrebatá: — *pieuvre* sedenta.

Ella sabe: o espelho boceja silenciosamente, e, com as fauces escancaradas, devora tudo ao redor.

II

Volta do baile: tem um cansaço triumphante, e aquella soberbia ostensiva da deusa premiada na vodas de Peleo e Thetis.

O espelho desperta, cora e sorri.

Ella depõe o seu diadema, elle apresenta-lhe outro para saudal-a. Descalça as luvas, e as deixa cahir sobre o marmore branco: duas mãos de anjo, sosinhas sobre uma lapida. Esparze as nuvens do seio; desprende-o da couraça invencivel de Pallas, solta as alhetas: o corpo desce á posição natural: uma perfumosa e satisfeita aspiração reponta-lhe o peito, e desbroxa-lhe os labios. E nada desmerece no arredondado das fórmulas e no delineado esthetico: foram assim as imagens pagans.

Chega o socego: no leito a chrysalida de um anjo resomnando brandamente, e fingindo o coleoptero com as azas occultas na bainha nevoenta; e defronte, meio adornado e submergido, atirado sobre as roupas acapelladas, o espartilho, — casulo truncado e vasio, tumulo de uma resurreição.

O espelho, como o leão da fabula pueril, de olhos abertos, e de um estrabismo divergente está de sentinella guardando a ambos.

III

Casou-se; porem não esquece o baile, não se afastou do mundo; não preferio a solidão do paraíso, aonde somente habitassem ella, elle, o amor, e o ceo.

Quando o esposo sahia ficava só e triste por que ainda desejava exhibir-se nos moldes de figurino. O espelho teimoso, falava-lhe com a expressiva mimica de outrora; o espartilho a acariciava.

Si bem que ella conhecesse todos os deveres do decoro, assim mesmo sentia todo o enlevamento magestático da belleza; gostava desse resvalar da sombra, impalpavel, que passa, deslumbra e desaparece, deixando o exaltamento e o desejo; tinha o orgulho da parasita inacessivel que perfuma o ar e chama a admiração.

Ainda mais: não comprehendia o amor sem o ciúme, e deste modo queria prender o esposo pelo valimento; que elle visse os triumphos, e se gloriasse da paixão.

Ella julgava, por não ter tido uma educação custosa e moral, que na continuidade da galanteria, como complemento da formosura, estava o maior do seu reinado.

Decorreu o tempo: devia completar-se a sagrada trilogia da mulher: Virgem, Esposa e Mãe.

Um dia sonhou com um anjo; ouviu uma saudação: ergueu-se esplendida de alegria — hostia transsubstanciada.

Infelizmente o seu primeiro filho nasceu morto. Ella sentio que tinha desabado parte de si a carne de sua

carne, o sangue de seu lado; e entreviu uma aza que voava para o infinito, dizendo-lhe adeos. A saudade subia, ave marinha das profundidades do pranto.

Volteou ao baile: tinha a pallidez da estatua e mais accentuados os realces da formosura.

Assim é: as cores vivas confundem as formas, razão porque as rosas brancas têm mais valor.

Entretanto o espelho entrestecia, e o espartilho cansava.

IV

Chegou a velhice, e ella não gozou os affagos do filho, e as meiguices maternas. Muito tarde ao ver uma creança reconheceu que era um anjo.

N'uma vez passou uma mulher unindo aos peitos o estremecido filhinho: era a Pomona do ceo fartando de ambrosia o colibri angelico.

N'outra vez encontrou uma venturosa Mãe rodeada de anjos. Duas santas, duas rainhas.

E teve inveja.

E a solidão crescia; crescia pavorosa a noite sem fim, no deserto.

E a aza do ceo a chamava.

Mas que maldição a privára de fructifica, da mesma sorte que á figueira dobrada sobre a estrada para ser vista por todos!...

— Ah! — foi o seo espartilho! Arrancou-o de si, camisa lacerante de Nesso; arremessou-o ao chão, serpente do engano aquecida ao peito.

E elle enroscava-se indolente e satisfeito por ter inanido a sua preza.

Com horror de filhida ella distinguio dentro das entranhas negras aquelle vampiro, a sua reproducção estiolada, o seu anjo esmagado, a sua immortalidade perdida.

Pasmo e boquiaberto o espelho a espreitava. Ella então voltou-se para elle, desvairada, muda e fria.

Dizia aquella expressão:

— Oh! porque me lisongeaste mentiroso truão, falsario Langely?...

E ambos choraram.

J. DE MORAES SILVA.

QUADRAS CIGANAS

Depois que publicamos o *Cancioneiro dos ciganos* a attenção publica se tem fixado nessa classe de homens, cuja vida foi sempre, e por toda a parte, um enigma, um problema sem solução na historia das raças humanas.

Na Allemanha, na Inglaterra e na Russia, essas tribus errantes têm sido o objecto de estudos aprofundados: sua linguagem, seus usos e costumes, sua musica e poesia, deveras originaes, motivaram e motivam obras de valor, constituindo o conhecimento dessas populações nomades uma nova sciencia, a que se póde dar o nome de ciganologia.

Na Hespanha, em Portugal e no Brasil, quasi nada se tem feito com relação a esse povo.

Aproveitando o que ainda podemos encontrar do que ahí vivem na Cidade Nova, tencionamos, em obra especial, reconstruir-lhes a historia no Brasil, baseada nas tradições e na observação.



DANSAS NA CORTE DE FREDERICO O GRANDE

Das noites de pleno lyrismo e ignorada tristeza em que elles entornam toda a sua alma nos versos cantados á viola, colhemos nova messe de flores, que reuniremos á segunda edição do *Cancioneiro*.

D'entre ellas, apanhadas ao accaso, suspendemos á Estação de hoje as que se seguem.

São quadras amorosas, verdadeiras flôres de primavera, desabrochadas aos beijos quentes da primeira mocidade — a mais bella estação da vida!

MELLO MORAES.

LYRICAS

Deixo os campos, deixo as flôres,
No ermo eu procuro abrigo;
Não quero as glorias do mundo,
Não sendo glorias comtigo.

Amôr me poz a caminho,
A razão me fez voltar;
Por vêr que meu sacrificio
Em nada te vai prestar.

Felicia, teu rosto é tido
Por magestade excellente;
Mas os olhos de Jacintha
São olhos que matam gente.

De meu peito fiz um cofre
Para guardar minhas dôres;
Porém tu com teus carinhos
Encheste o cofre de flôres.

Se Deus é quem rege a sina
Eu d'elle vivo aggravado:
Por envenenar-me a sorte,
Por me fazer desgraçado.

As penas do meu martyrio
Mais crueis não podem ser:
— E' vêr as aguas correndo
Mas não podel-as beber.

Atrevido pensamento
Não me acabes de matar,
Que basta p'ra meu castigo
Querer bem, mas não gosar.

O infeliz, ter desejos
Sem a ventura querer,
E' como a planta que a terra
Não lhe quer favorecer.

Trilha bêm — mas se um tropeço
Desviar o passo teu,
Ao começar teu calvario
Quero ser teu Cyrineu.

Se um insecto venenoso
Te quizer emmurchecer,
Pende a haste p'ra o meu lado,
Vê se te posso valer.

Que eu não prestasse p'ra nada
Deu-me a sorte por castigo,
Não posso curar teu mal,
Mas posso chorar comtigo.

Meu estado decadente
A triste extremo chegou,
Te, tu mesmo me admiro
Do que fui e do que sou.

Lá nesses bosques d'além,
Lá nesses sertões geraes,
Sepultem-se as minhas penas
E botem-se os editaes.

Os teus olhos de crystaes
Têm em mim tanto poder,
Que os meus se crystalisam
Quando te chegam a vér.

Qual foi o pintor divino,
Qual foi a mão de invejar,
Que tanto soube em minh'alma
O teu retrato gravar?

Em qualquer parte que eu viva,
Rico ou pobre, fraco ou forte,
Confessarei que te devo
Os brilhos de minha sorte.

No meio das pedras finas
Fui escolher uma pedra,
Esta por falsa quebrou-se,
Tudo que é falso não medra.

Sobre as aguas quiz lançar-me
E não temia morrer,
Mas me lembrei que morrendo
Não te podia mais vér.

Os dias que passo triste,
Sem ver a minha querida,
Não devem levar-se á conta
Dos dias de minha vida.

As ciganas deveriam
Ter um throno p'ra reger;
São briosas, são honradas,
Capazes de o merecer.

A luz que cõa nas mattas,
Quando acorda a natureza,
Parece a luz de teus olhos
Que alegre a minha tristeza.

Embora esteja encostado
A poderosa columna,
Quem por si não se reger
Eu não hei invejo a fortuna.

O primor da natureza
Depositou Deus nas flores,
Pois nem a essas o mundo
Concedeu eguaes favores.

LIVRINHO DE FAMILIA

ASSEIO DAS MÃOS

Muitas das nossas leitoras terão tido occasião de, ao fazer certos trabalhos, sujar a pelle a ponto de não poder completamente limpá-la mesmo com mais de uma lavagem em sabão. Experimentem com a Vaselina: é maravilhoso o re-

sultados. Quando a secco essa pasta penetra nos póros da pelle, incorpora-se com as materias gordurosas que ali se acham e, si após alguns momentos de fricção fizerdes uma lavagem com sabão de Marsella e agua bastante quente, obtereis uma limpeza perfeita e como não se obteria por meio dos outros productos communs.

RECEITA PARA DESINFECTANTE

Camphora.....	20 grammas
Hypochlorito de cal.....	50 "
Alcool.....	50 "
Agua.....	50 "
Essencia de eucalyptus..	1 "
Essencia de cravo.....	1 "

Essa mistura destinada a desinfectar o ar dos aposentos deve ser feita vagarosamente em um vaso espaçoso e frio. Os productos acima reagindo uns sobre os outros formão diversos agentes anti-septicos e anti-fermentisciveis taes como o chloro, choral, e camphora chlorada. Algumas gotas da mistura, postas sobre um prato é o quanto basta para desinfectar uma sala espargindo agradável cheiro.

AS NOSSAS GRAVURAS

A falta de espaço obsteu que no numero passado dissessemos alguma cousa sobre as gravuras publicadas na parte

litteraria da Estacão. Fal-o-hemos agora, fallando tambem das que hoje apresentamos.

Aguadeira em Veneza

O lindo modelo, que o pintor Papini escolheu para dar-nos uma idéa dos costumes venezianos, é sympathico logo á primeira vista. O typo caracteristico da physionomia encanta, e o modo porque o artista tratou de representá-lo, dão a medida de um talento solido baseado em estudos acurados.

Galanteios

E' outro estudo de usos. Estamos agora na Bohemia. Os caçadores que acabam de percorrer as montanhas, perseguindo a veloz camurça, descançam na hospedaria do lugar, e, seduzidos pelos encantos da linda criada, estabelecem um tiroteio de ditos galantes no qual a parte mais fraca não parece ter desvantagem. Passatempo da mocidade, em ares puros, livres, que despertam a intelligencia e inspiram espirito natural.

A gravura dá uma idéa perfeita do lindo quadro de Conrad.

Dansas na cõrte Frederico II

As duas gravuras que formam pendant representam dansas que na cõrte de Frederico o Grande faziam as delicias das festas esplendidas de Sans-Souci. A da esquerda é o menuete compassado e ceremonioso, que na epoca estava em grande honra; a da direita é uma dansa á caracter de husaros, cujos uniformes variegados de côres e ouro, deviam produzir effeito deslumbrante.

L. T. PIVER em PARIS
NOVA PERFUMARIA Extra-fina

CORYLOPSIS DO JAPÃO

IMPORTADOR DA

AO

SABÃO..... ao CORYLOPSIS do JAPÃO pó de arroz... ao CORYLOPSIS do JAPÃO
EXTRACTO..... ao CORYLOPSIS do JAPÃO BRILHANTINA... ao CORYLOPSIS do JAPÃO
ACQUA TOUCADOR ao CORYLOPSIS do JAPÃO OLEO..... ao CORYLOPSIS do JAPÃO
VINAGER..... ao CORYLOPSIS do JAPÃO POMADA..... ao CORYLOPSIS do JAPÃO

日本茶女殿

Se ha uma doença terrivel, e cujo nome horrorisa á todo o mundo, é a **EPILEPSIA**. Ora, no estado actual da sciencia, qual a medicação que convem melhor para combater esta terrivel nevrose? Não hesitamos em affirmar que a unica verdadeira medicação seria, a unica que obtem resultados, é constituida pelas

Grageas Antinervosas

do **D^r GÉLINEAU** e de **J. MOUSNIER**

Certamente não temos a ridicula pretensão de curar todas os epilepticos sem nenhuma excepção, porém estamos certos de que todos aquelles, que bem aconselhados, se submeterem durante seis mezes a este tratamento **escrupulosamente e lealmente**, obedecendo alem disso ás prescripções hygienicas indicadas, verão **desapparecer suas crises epilepticas**, quer sejam hereditarias, quer datem de sua infancia.

As Grageas Antinervosas

do **D^r GÉLINEAU**

SE ACHAM EM TODAS AS PHARMACIAS

Fabrica DE **SABÃO de COSMYDOR**

F. Godfriaux

FABRICANTE-CHIMICO

COSMYDOR

Agua de Toucador Composta PAR REGNIER Fabricante DE PERFUMES Chimicos

BALSAMICA AROMATICA HYGIENICA Sem Vinagre nem nenhum Acido



FABRICA A LEVALLOIS-PERRET

Deposito Geral: PARIS, 53, Boulevard Sébastopol, 53, PARIS

PILULAS DE BLANCARD

APPROVADAS PELA ACADEMIA DE MEDICINA DE PARIS

Resumem todas as Propriedades do IODO e do FERRO.

40 Rua Bonaparte PARIS



Estas Pilulas são de uma efficacia maravilhosa contra a **Anemia, Chlorose** e todos os casos em que se trata de combater a **Pobreza do Sangue**.

GUERLAIN DE PARIS

PERFUMARIA DE LUXO

PARIS, 15, rua de la Paix, 15, PARIS

ARTIGOS RECOMMENDADOS:

- AGUA de COLONIA IMPERIAL.
- SAPOCETI, Sabonete de Toucador.
- AMBROSIAL CREAM (Creme Jacobina para a Barba)
- CREME de MORANGOS, para amaciar a pelle.
- POS de CYPRIS, para branquear a Tez.
- STILBOIDE crystallizado e fluído, para os Cabellõses e a Barba.
- AGUA ATHENIENSE e AGUA LUSTRAL, para perfumar e limpar a Cabeça.
- AGUA de CIDRA e AGUA de CHYPRE, para o Toucador.
- ALCOOLATO de COCHLEARIA, para a Bocca.

PERFUMES PARA LENÇO:

- BOUQUET MARIA-CHRISTINA.
- PÃO-ROSA.
- BOUQUET de CINTRA.
- HELIOTROPE BRANCO.
- BOUQUET IMPERIAL RUSSO.
- EXTRACTO IMPERIAL do BRAZIL.
- EXPOSIÇÃO de PARIS.
- PERFUME de FRANÇA.